

seur de conventions émettrait sur des sujets importants, et qui auraient été prises en considération, si dans sa tenue et dans ses manières il faisait comme tout le monde, seraient comptées parmi ses bizarreries; et ainsi, en faisant le dissident sur des futilités, il perdrait le pouvoir de créer des dissidences sur des sujets importants.

Un officier s'aviserait de porter aujourd'hui le képi du Maréchal Bugeaud, ou seulement celui qui était de modèle y a vingt ans, qu'il ne tarderait pas à être tourné en ridicule par ses collègues, et à recevoir le blâme de ses supérieurs. Eut-il le génie d'un Napoléon qu'on se refuserait à le reconnaître. Il en est de même partout. L'homme qui « manque de tenue » perd vis-à-vis de ses concitoyens tout prestige et toute autorité.

En revanche, le monde accorde plus volontiers sa confiance à ceux qui se rendent esclaves de la Mode. De là, la création d'une classe de gens qui, s'ils manquent généralement d'esprit et d'intelligence, se signalent par leur tenue absolument irréprochable. De là, le succès que l'on peut constater chaque jour de tous ces rastaquouères, qui tiennent le haut du pavé sur nos boulevards, et donnent le ton à la province.

En vérité, on est obligé de se conformer aux fantaisies de la mode, dont la tyrannie est cent fois plus insupportable, que les dispositions des lois somptuaires de l'ancien régime.

N'est-il pas extraordinaire que le monde octroie le privilège d'imposer le costume, non pas à des hommes dont le goût est hors de contestation, mais à des personnages en somme peu intéressants?

Les lanceurs de la Mode sont-ils des artistes, connaissant les règles du Beau, ayant étudié la nature sous ses aspects multiples? Non, comme les usages et les manières, la Mode, est réglée par des dissipateurs et des désœuvrés, par des viveurs et des évaporés.

Voilà, cependant, où des personnes sensées, des pères et des mères de famille qui se prétendent soucieux de l'avenir de leur famille, voilà où ils en sont arrivés!

Pour se conformer au genre, à la façon d'être et de parler du moment, il n'est pas d'extravagance que le monde actuel ne soit susceptible d'accomplir.

Le désir de paraître comme il faut, est la cause de plus d'une dilapidation de fortune, de plus d'une banqueroute dans la bourgeoisie. Et l'exemple donné par les Autorités sociales se répercute dans les classes inférieures, où l'envie de paraître se manifeste par des désordres effrayants par le proxénétisme des mères et la prostitution des filles.

L'apothéose d'un Calman. — Le ban et l'arrière-ban des Loges maçonniques de Lille et de la région du Nord s'étaient donnés rendez-vous dimanche dernier au Palais-Rameau, à Lille, pour célébrer les vertus démocratiques d'un des plus illustres catmans, dont s'honore la Haute-Cour.

Il s'agit du citoyen Maxime Lecomte, sénateur du Nord qui, au moment du procès des Lignes, s'est signalé par un cynisme et une absence de sens moral tels que ses amis eux-mêmes en étaient écœurés. Maxime Lecomte est un sectaire à froid, dans le genre de son collègue Morellet; il ferait parfaitement couper la tête à un de ses adversaires politiques pour satisfaire son ambition ou pour propager les doctrines dont il s'est déclaré le défenseur.

Grâce au procès de la Haute-Cour, le fameux Morellet, membre de la commission d'ins-truction, a trouvé le moyen de décrocher la robe de Procureur Général à Poitiers. Maxime Lecomte doit être jaloux de son collègue, et il voudrait bien, lui aussi, prendre part à la distribution des titres et des faveurs honorifiques et autres.

Le traitement de sénateur est bien maigre pour nos voraces d'aujourd'hui. En attendant qu'ils aient augmenté l'immunité parlementaire, ils désirent, cha-

cun de leur côté, attraper une petite sinécure.

Morellet a manqué la place de Questeur au Sénat, qui rapporte 18 mille francs, plus le logement, le chauffage et l'éclairage; mais, il a sa compensation dans les 25 mille francs comme Procureur Général. Maxime Lecomte désire à son tour que pareille aubaine lui arrive, et la place de Questeur manque par Morellet lui irait comme un gant.

De là, l'agitation qu'il provoque autour de son nom. De là, le branle-bas dans les Loges du Nord; de là, cette sorte d'apothéose à laquelle il s'est prêté si complaisamment Dimanche dernier.

Les bons badauds de la démocratie Lilloise ont applaudi aux élocubrations de notre calman, en quête d'un fromage de choix; ils ont cru faire œuvre de pur républicanisme, ne s'apercevant point qu'ils servaient seulement d'échelons à un ambitieux de bas étage.

M. Dron, que nous croyions plus habile, a pris part à cette fête; il a brûlé de l'encens sous le nez de ce féroce sectaire; il l'a couvert également de quelques fleurs de réthorique, estimant que ses électeurs lui sauraient gré de cet acte de confraternité maçonnique.

Il se fait illusion. Tourcoing, pas plus que Roubaix, n'est une ville avancée au point de vue politique.

La question sociale prime toutes les autres, et en dehors de quelques personnalités de la classe moyenne inféodées aux idées anti-religieuses de la Franc-Maçonnerie, personne ne s'occupe du pathos ou du jargon des loges et des arrières-loges.

Il aura beau crier à tue-tête avec son ami Maxime Lecomte: « A bas la calotte! » ce cri ne trouvera ici de l'écho que dans un milieu très restreint.

En prenant part à l'apothéose de Maxime Lecomte, M. Dron a fait une faute, dont il subira inévitablement les conséquences, car il a coupé sa ligne de retraite; et lorsque les socialistes de Tourcoing viendront lui demander des gages pour l'avenir, et qu'il croiera devoir les repousser parce qu'il est lui-même propriétaire, il peut être convaincu que les socialistes ne se contenteront pas du cri « A bas la Calotte », mais qu'ils lui demanderont quelque chose de plus positif.

Alors, il deviendra conservateur de ses écus; mais comme il aura froissé les sentiments des hommes d'ordre, il sera dans la posture du Monsieur entre deux selles, c'est-à-dire qu'il risque fort de s'effondrer irrémédiablement.

C'est d'ailleurs le lot réservé au parti radical, qui n'existe plus à la Chambre et au Sénat qu'à l'état de mythe.

Absorbés par le parti socialiste, nos radicaux n'ont plus même la possibilité d'établir un programme quelconque.

Tout se résume chez eux dans le cri: « A bas la calotte ».

En vérité, ce n'est pas nouveau, et la démocratie demande qu'on passe à un autre genre d'exercice.

Manger du curé, c'est très joli; mais manger du pain, c'est encore mieux.

L'assistance publique et la Cité des Veuves.

— On nous affirme, sous toutes réserves cependant, que M. Dron, ému des plaintes et de l'indignation provoquée par le renvoi de la Cité des Veuves d'un certain nombre de mères de familles qui faisaient élever leurs enfants dans les écoles libres, serait intervenu personnellement auprès de la commission du Bureau de Bienfaisance, pour la faire revenir sur sa décision.

Si le fait est exact, M. Dron n'a pas droit à des félicitations, car ce serait plutôt son intérêt de député et de maire qui l'aurait fait agir, que l'amour de l'humanité.

Néanmoins, il y aurait lieu de lui tenir compte de cette démarche un peu tardive.

Un Maire qui se respecte ne doit à aucun prix laisser accomplir des actes aussi révoltants par une administration dont il est le Président.

Avant de nous prononcer définitivement, nous attendrons l'exécution des instructions données par M. Dron à la Commission du Bureau de bienfaisance.

QUESTION INDISCRÈTE. — Est-ce vrai qu'on a fait cadeau à un conseiller municipal brasseur, de quatre coupeurs d'eau potable et que celui-ci s'en est vanté dans une maison de la Croix-Rouge?

Comme nous l'espérons, aucune réponse n'a été faite aux questions indiscrètes que nous avons reproduites dans un de nos derniers numéros. Ce silence implique donc un aveu de la part de l'intéressé.

J. de COMMINES.

L'Union Commerciale de Tourcoing, a fait distribuer en ville la circulaire suivante:

AUX HABITANTS DE TOURCOING
A la veille du renouvellement de la Saison d'Hiver, des fêtes Sainte-Cécile, Sainte-Catherine, Saint-Eloi, Saint-Nicolas et de fin d'année, l'Union Commerciale de Tourcoing fait un chaleureux appel aux Habitants de la Ville en faveur du commerce local.

Avant de vous laisser séduire par le réclame trompeuse que font miroiter à vos yeux les grands magasins du dehors, l'Union Commerciale de Tourcoing insiste vivement près de vous pour visiter les magasins de la ville; vous y trouverez tous les articles qui vous seront vendus en toute confiance par vos concitoyens.

En achetant dans Tourcoing, vous concourez ainsi à la prospérité de notre cité et au bien-être de toute la population.

L'Union Commerciale espère que son appel sera entendu et d'ores et déjà remercie les Habitants de Tourcoing et leur solidarité. Vive Tourcoing!

L'Union Commerciale (N. D. L. R.) — Nous ne pouvons qu'approuver et encourager le comité de l'Union Commerciale de l'activité qu'il montre pour la défense du commerce local.

La société chorale « l'Echo de la Frontière » célébrera la fête de Sainte-Cécile le dimanche 25 novembre. La messe de Saint-Louis Par Th. de la Hache sera interprétée par la société, sous la direction de M. Jules Wattal, le matin à 8 h. 1/2, à la Chapelle de la Marlière. Les solos et solis seront exécutés par MM. O. Petit, ténor, F. Duollier, baryton, et J.-B. Cornil, basse. Après la messe retour au local et souhaits d'usage, puis sortie dans le quartier. A deux heures banquet.

L'Arbre de Noël à l'Union Sociale et Patriotique. — A peine l'annonce de quelques secours à donner aux nécessiteux, que de toutes parts les inscriptions nous arrivent. Hélas, que de misères! Et combien encore seront elles plus grandes avec les rigueurs de l'Hiver.

Aussi, ne saurions-nous trop engager les personnes généreuses à aider le comité dans son entreprise et à lui envoyer les dons dont elles disposent.

Pour suppléer dans une plus large mesure aux dons qui nous ont été offerts jusqu'à présent, la section dramatique de l'Avant-Garde organise dans les salles de l'Union Sociale et Patriotique un concert qui sera des plus attrayants, le dimanche 25 novembre, à 5 heures de l'après midi.

Les personnes qui désirent se procurer des cartes d'entrée pourront s'adresser au siège de l'Union Sociale et Patriotique, 43, rue du Tilleul.

Prix des places: Places réservées 2fr.; Premières 1fr.; Secondes 0.50 centimes.

Nous apprenons que l'Harmonie du Brun-Pain exécutera, dimanche 25 courant, à la messe de dix heures, en l'église Sainte-Anne, plusieurs morceaux de son répertoire, à l'occasion de la fête Sainte-Cécile.

Convocations

de l'Union Sociale et Patriotique
Dimanche 25 novembre 1900, à onze heures du matin. Réunion des adhérents du quartier de la Place Thiers, au Cheval Blanc. Causerie.

— Dimanche 25 novembre, à cinq heures du soir, réunion des adhérents du quartier des Phalempins. Causerie. Réunion mensuelle.

MOUYAUX. — L'affaire de la Cité des Veuves de Tourcoing, a eu sa répercussion à Mouyaux, dans des conditions assez amusantes.

Un conseiller municipal de cette Commune, l'illustre socialiste Demeyer avait dans la cité des veuves, sa belle-sœur, comme pensionnaire de l'assistance publique de Tourcoing.

Si Demeyer est un socialiste et fait parade d'opinions anti-religieuses assez avancées, du moins, il a encore l'amour de la famille et en cela il a droit à nos félicitations.

Or, la belle-sœur de Demeyer est une catholique sincère; quoique pensionnaire de l'assistance publique, elle faisait élever ses enfants dans les écoles libres.

La commission, ayant décidé que toutes les mères de famille qui ne se conformeraient pas à ces instructions seraient renvoyées de la cité des veuves, la belle-sœur de Demeyer doit être expulsée incessamment.

Fureur de Demeyer!

Il accourt à Tourcoing, franchit quatre à quatre les marches de l'Hôtel-de-Ville, attrape au passage l'adjoint Lecomte, qui n'en pouvait mais, le tance d'importance, et l'en-gaule littéralement.

— Comment, vous voulez flanquer à la porte ma belle-sœur? Vous êtes des J... Je n'entends pas ça. Et si vous ne me donnez pas satisfaction, je ferai du pétard. Arrangez-vous; je veux que ma belle-sœur reste.

Lecomte tout ému lui dit:

— Soyez tranquille, je ferai tout mon possible pour vous satisfaire; mais votre belle-sœur ne pourra-elle pas mettre ses enfants aux écoles laïques?

— C'est son affaire; cela ne vous regarde pas.

— Eh bien! je vais voir s'il n'y aurait pas moyen d'arranger votre affaire. Comptez sur moi, je verrai Dron.

C'est peut-être l'intervention si brusque de Demeyer à l'Hôtel-de-Ville de Tourcoing, qui a motivé de la part de M. Dron, une démarche auprès des membres de la commission du Bureau de Bienfaisance.

En tous cas, un bon point au socialiste Demeyer, qui peut-être aura contribué à faire accomplir une bonne action. G. des V.

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro le compte-rendu de la séance du Conseil Municipal du Jeudi 22 Novembre.

ROUBAIX

Les Prévoyants de l'Industrie et du Commerce. — Dimanche dernier a eu lieu à l'Hippodrome, sous la Présidence de M. Eugène Motte, l'assemblée générale des Prévoyants de l'Industrie et du Commerce Roubaisiens.

Etant donné ce qui venait de se passer pour les Prévoyants de l'Avenir, l'annonce de la réunion avait piqué notre curiosité, et

nous avons tenus à assister personnellement.

Nous sommes en effet partisan décidé des œuvres de mutualité. Nous sommes convaincus que l'individualisme peut parfaitement résoudre la question sociale par une mutualité bien comprise et bien entendue.

Mais, les pouvoirs publics, subissant actuellement l'influence funeste des doctrines socialistes et collectivistes, la mutualité trouve dans le gouvernement un adversaire qui l'empêche de rendre tout ce qu'elle peut donner.

Nous étions donc curieux de savoir quels étaient les résultats obtenus par les Prévoyants de l'Industrie et du Commerce Roubaisiens, et nous avons été heureux de constater, que cette société qui avait commencé petitement comptait à l'heure actuelle 979 membres.

Quant à l'avenir social, nous nous gardons bien de le faire connaître, car il pourrait peut être exciter l'envie de certains loups cerviers de la haute finance, qui seraient parfaitement capables de mettre leur grappin dessus, en excitant un beau jour d'un accroc fait au règlement.

Chien échaudé craint l'eau froide. L'exemple des Prévoyants de l'Avenir ne doit pas être perdu.

Pour prévenir tout incident ultérieur, les membres de la commission des Prévoyants de l'Industrie et du Commerce Roubaisiens, feront bien de se souvenir de ce que nous avons dit dernièrement au sujet des procédés employés par les révolutionnaires, pour mettre la main sur les sociétés civiles ou autres, ou pour les dissoudre lorsqu'ils ne peuvent arriver à s'y introduire.

Il suffit d'un membre animé de mauvaises intentions ou ayant mission de la part d'une coterie politique quelconque, pour qu'une société, quelque puissante, quelque utile qu'elle soit, se dissolve sous le prétexte le plus futile.

Aujourd'hui, les Prévoyants de l'Industrie et du Commerce Roubaisiens, ne portent ombrage à personne. Ce sont des pères et des mères de famille, des employés qui mettent leurs capitaux en commun pour en retirer un bénéfice dans un temps déterminé. Tout est pour le mieux.

Mais que par suite d'une confiance trop grande, on vienne à accueillir un trouble fête comme il y en a tant, et au beau jour il soulèvera dans le sein même de la société une opposition contre le bureau et les Prévoyants de l'Industrie et du Commerce Roubaisiens auront vécu.

Leur fonds social passera entre les mains de l'Etat, comme celui des Prévoyants de l'Avenir et il ne le reverront plus.

On nous reprochera peut-être notre pessimisme; mais on doit reconnaître que l'avenir ne s'annonce pas comme très brillant.

Nous sommes à une époque troublée; nous devons donc faire en sorte de prévoir si nous ne voulons pas être surpris.

C'est pourquoi, nous avons cru bien faire, en nous appuyant sur l'exemple des Prévoyants de l'Avenir, d'attirer l'attention sur un point important, capital même, d'où peut dépendre l'avenir des Prévoyants du Commerce Roubaisien.

CROIX. — Les tribulations de la Municipalité.

— Depuis que les habitants de Croix se sont offerts la fantaisie d'appeler à l'Hôtel-de-Ville de la Commune une majorité socialiste, il n'est pas de jour où l'on n'ait à relever quelque fait scandaleux ou contraire aux règlements, aux lois, en un mot à l'ordre social.

Ces étranges personnages s'imaginent être les maîtres absolus dans la localité, et se livrent à tous les écarts personnels et administratifs, croyant que, parce que le Ministère Waldeck-Rousseau a fait appel au concours du citoyen Millerand, les doctrines collectivistes peuvent être appliquées d'ores et déjà à Croix.

C'est ainsi que la Municipalité encourage ses employés à tenir devant certains administrés, un langage absolument contraire au droit social et au droit naturel.

Il y a quelques jours, une famille ouvrière se présentait à la mairie pour demander au secrétaire un conseil relativement à ses vieux parents; pensionnaires de l'Hospice. Ces ouvriers travaillent et peuvent, dans une certaine mesure, venir en aide à leur père et mère, puisque, sans enfants, on évalue leur situation à près de 2.400 francs par an.

Qu'aurait répondu le plus brésilien des sectaires?

Croyant ennuyer la Commission des Hospices, qui est composée, comme on le sait, de quelques membres de la minorité du Conseil municipal, il leur aurait dit: « Affirmez que vous n'avez aucunes ressources et laissez-vous exproprier, s'il le faut. »

La municipalité espérait, en provoquant l'administration des hospices, soulever contre cette dernière, la réprobation de la population ouvrière qui, comme celle des villes voisines, s'est laissée aller peu à peu à adopter inconsciemment les doctrines collectivistes.

En effet, il est de règle de croire, dans les milieux ouvriers, que l'Etat ou la Commune ont le devoir de se charger exclusivement de l'entretien des parents et de l'éducation des enfants.

C'est une erreur que les révolutionnaires entretiennent soigneusement, et qu'il est utile de combattre.

La société ne doit rien à personne, en